



LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Cinéma

octobre – décembre 2020

Licences d'entrepreneur de spectacles
 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738
 Design graphique : Thomas Huot-Marchand
 Directrice de la publication : Anne Tanguy
 Rédaction : Jean-Michel Cretin, Clémentine Guilment,
 Lauren Scabello
 Impression : L'imprimeur Simon, Ornans
 Papier : Fedrigoni arena natural rough 90 gr
 Couverture : *La Vie invisible d'Euridice Gusmao* ©RT Features /
 Couverture et p.18-19 : *La Llorona* ©Romeo López Aldana
 La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public
 de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture
 – Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté,
 la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville
 de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma,
 de l'Onda - Office national de diffusion artistique, de la Sacem et du
 programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse
 2014-2020 dans le cadre du projet LaB e23.

Sommaire

- 6 **Miloš Forman**
du 30 septembre au 10 octobre au Kursaal
- 11 **Ciné citoyen | Autonomes**
du 3 au 12 octobre au Kursaal
- 12 **Cinéma d'Asie**
du 5 au 13 octobre au Kursaal
- 17 **Cinékiné | Comme si de rien n'était**
du 7 au 13 octobre au Kursaal
- 20 **Vacances au cinéma**
du 22 au 28 octobre à l'Espace
- 24 **Cinéma en région | Temps libre / Portraits /
La Grande Aventure du Cirque Plume**
samedi 24 & lundi 26 octobre à l'Espace
- 26 **Cinéma d'Amérique Latine**
du 23 au 28 novembre au Kursaal
- 34 **Julien Duvivier**
du 30 novembre au 3 décembre au Kursaal
- 38 **Ciné-concert | Le Criquet**
du 16 au 18 décembre à l'Espace

Les invités du cinéma

François Bégaudeau, réalisateur
Michèle Tatu, critique cinéma pour Factuel.info
Autonomes, samedi 3 octobre à 18h30

Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département
 d'allemand de l'Université de Franche-Comté (UFC)
Comme si de rien n'était, mercredi 7 octobre à 20h30
 et mardi 13 à 14h15

Aparr, association des professionnels du cinéma et
 de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté
Elsa Doniol-Valcroze, réalisatrice
Temps libre, samedi 24 octobre à 18h30

Emmanuelle Prétot, réalisatrice
Bernard Michaud, dirigeant de l'entreprise Bois de
 Lutherie à Fertans
Portraits, samedi 24 octobre à 20h30

Antoine Page, réalisateur
C'est assez bien d'être fou, lundi 26 octobre à 14h30
La Grande Aventure du Cirque Plume, lundi 26
 octobre à 20h

Arkéonautes, association pour la promotion de
 l'archéologie
 Ateliers gallo-romains, mardi 27 et mercredi 28
 octobre à 14h30

Association Latino Americalli
 (festival Latino Corazón)
Marta Alvarez, maîtresse de conférences,
 département d'espagnol de l'UFC
 Cinéma d'Amérique Latine, du 23 au 28 novembre

au Kursaal

septembre

me. 30	18h30	L'As de pique	p. 8
	20h30	Les Amours d'une blonde	p. 8

octobre

je. 1^{er}	16h30	L'As de pique	p. 8
	18h30	Les Amours d'une blonde	p. 8
	20h30	Au feu, les pompiers !	p. 9
ve. 2	14h30	Au feu, les pompiers !	p. 9
	16h30	Ragtime	p. 10
sa. 3	18h30	Autonomes Rencontre	p. 11
lu. 5	16h30	Les Amours d'une blonde	p. 8
	18h30	Balloon Avant-première	p. 13
	20h30	Jinpa, un conte tibétain	p. 13
ma. 6	16h30	Jinpa, un conte tibétain	p. 13
	18h30	Au feu, les pompiers !	p. 9
	20h30	Balloon	p. 13
me. 7	16h	A Dark, Dark Man Avant-première	p. 14
	18h30	L'As de pique	p. 8
	20h30	Comme si de rien n'était Débat	p. 17
je. 8	14h	Jinpa, un conte tibétain	p. 13
	16h	Balloon	p. 13
	18h30	Wet Season	p. 15
	20h30	A Dark, Dark Man	p. 14
ve. 9	14h	Autonomes	p. 11
	16h30	L'Orphelinat	p. 15
	18h30	Comme si de rien n'était	p. 17
	20h30	Made in Bangladesh	p. 16
sa. 10	14h30	Autonomes	p. 11
	16h30	Café-ciné	
	18h	L'Orphelinat	p. 15
	20h	Ragtime	p. 10
di. 11	14h30	Made in Bangladesh	p. 16
	16h30	Jinpa, un conte tibétain	p. 13
	18h30	Balloon	p. 13
lu. 12	14h	Autonomes	p. 11
	16h15	Wet Season	p. 15
	18h30	A Dark, Dark Man	p. 14
	20h30	L'Orphelinat	p. 15
ma. 13	14h15	Comme si de rien n'était Présentation	p. 17
	16h15	A Dark, Dark Man	p. 14
	18h30	Made in Bangladesh	p. 16
	20h30	Wet Season	p. 15

novembre

Cinemas d'Amérique latine

lu. 23	10h	La Toile de l'araignée Avant-première	p. 28
	14h	La Llorona	p. 29
	16h15	Les Meilleures Intentions	p. 30
	18h30	Canción sin nombre	p. 30
	20h30	La Toile de l'araignée	p. 28
ma. 24	10h	Les Meilleures Intentions	p. 30
	14h	Perro Bomba	p. 31
	16h15	La Toile de l'araignée	p. 28
	18h30	La Llorona	p. 29
	20h30	Canción sin nombre	p. 30
me. 25	10h	Monos	p. 32
	14h	Les Meilleures Intentions	p. 30
	16h15	La Llorona	p. 29
	18h30	Perro Bomba	p. 31
	20h30	La Vie invisible d'Eurídice Gusmão	p. 33
je. 26	10h	Perro Bomba	p. 31
	14h	La Toile de l'araignée	p. 28
	16h15	Canción sin nombre	p. 30
	18h30	Les Meilleures Intentions	p. 30
	20h30	Monos	p. 32
ve. 27	10h	La Llorona	p. 29
	14h	La Vie invisible d'Eurídice Gusmão	p. 33
	18h30	Perro Bomba	p. 31
	20h	Café (apéro)-ciné	
sa. 28	14h	Monos	p. 32

Julien Duvivier

lu. 30	18h15	La Belle Équipe	p. 35
	20h30	Panique Présentation	p. 36

décembre

ma. 1^{er}	16h15	La Fin du jour	p. 36
	18h15	Panique	p. 36
	20h30	La Belle Équipe	p. 35
me. 2	14h	La Belle Équipe	p. 35
	16h	Voici le temps des assassins	p. 37
	18h15	La Fin du jour	p. 36
	20h30	Voici le temps des assassins	p. 37
je. 3	16h15	Panique	p. 36
	18h15	Voici le temps des assassins	p. 37
	20h30	La Fin du jour	p. 36

à l'Espace

octobre

Vacances au cinéma

je. 22	9h30	L'Équipe de secours	p. 21
	11h	Les Quatre Saisons de Léon #1	p. 22
	14h30	Astérix, Le Secret de la potion...	p. 22
ve. 23	9h30	Les Animaux de Folimage	p. 21
	11h	Les Quatre Saisons de Léon #2	p. 22
	14h30	Wardi	p. 23
	14h30	Atelier animation marionnettes	p. 23
sa. 24	9h30	L'Équipe de secours	p. 21
	11h	Les Animaux de Folimage	p. 21
	14h30	Les Trois âges	p. 22
	14h30	Atelier animation marionnettes	p. 23
	16h	C'est assez bien d'être fou	p. 23
di. 25	9h30	Les Animaux de Folimage	p. 21
	11h	L'Équipe de secours	p. 21
lu. 26	9h30	Les Quatre Saisons de Léon #1	p. 22
	11h	Les Animaux de Folimage	p. 21
	14h30	C'est assez bien d'être fou Rencontre	p. 23
	16h	Wardi	p. 23
ma. 27	9h30	L'Équipe de secours	p. 21
	11h	Les Quatre Saisons de Léon #2	p. 22
	14h30	Les Trois Âges	p. 22
	14h30	Atelier gallo-romain	p. 23
me. 28	9h30	Les Animaux de Folimage	p. 21
	11h	L'Équipe de secours	p. 21
	14h30	Astérix, Le Secret de la potion...	p. 22
	14h30	Atelier gallo-romain	p. 23

Cinéma en région

sa. 24	18h30	Temps libre Débat	p. 24
	20h30	Portraits Rencontre	p. 24
lu. 26	20h	La Grande Aventure du Cirque Plume	p. 25
		Rencontre	

décembre

Ciné-concert

me. 16	15h	Le Criquet	p. 38
	18h	Le Criquet	p. 38
je. 17	10h	Le Criquet	p. 38
	14h30	Le Criquet	p. 38
ve. 18	10h	Le Criquet	p. 38

Représentations scolaires, ouvertes à tous à partir du 19 octobre 2020, dans la limite des places disponibles.

tarifs

Ciné à l'unité

Plein tarif	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Vacances au cinéma	3 €

Carte cinéma (10 places)

Plein tarif	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, sur présentation d'un justificatif.

Informations : 03 81 87 85 85

www.les2scenes.fr - cinema@les2scenes.fr



Café-ciné

Venez échanger autour d'un verre sur la programmation cinéma en cours et à venir !
Entrée libre.

samedi 10 octobre à 16h30
vendredi 27 novembre à 20h



du 30 septembre au 10 octobre au Kursaal

Miloš Forman

Brillant représentant de la Nouvelle Vague tchèque avant de collectionner les Oscars à Hollywood, Miloš Forman est mort en 2018. En cinquante-cinq ans, ce réalisateur perfectionniste aura laissé seulement douze longs métrages qui constituent une œuvre d'une cohérence sans faux pas et discrètement subversive. Sa vie aura été marquée par l'Histoire du XX^e siècle, parfois tragiquement. Son œuvre en fut imprégnée, à travers une défense constante des libertés individuelles face aux autoritarismes, puritanismes et intolérances qui les oppriment ; ainsi que par un humour parfois sarcastique mais jamais cynique.

Marcos Uzal

Rétrospective à l'occasion de la réédition de ses œuvres de jeunesse et de *Ragtime*, resté inédit en salle depuis sa sortie.

**Avec le soutien de l'Adrc,
agence pour le développement régional du cinéma.**



mercredi 30 septembre à 18h30 |
jeudi 1^{er} octobre à 16h30 | mercredi 7 à 18h30

L'As de pique

1h30, République tchèque, 1963
Avec Ladislav Jakim, Pavla Martínková, Jan Vostrčil

Petr est un jeune apprenti de seize ans qui vient de décrocher un petit boulot d'été. Au lieu de bronzer au bord de la piscine et de draguer les filles, il doit surveiller les clients d'une supérette afin d'empêcher d'éventuels vols. Sa filature catastrophique lors de son premier jour lui vaut un sermon par son père. Mais Petr n'y prête guère attention, tout occupé qu'il est à essayer de courtiser la jolie Asa...

Premier long métrage de Miloš Forman, *L'As de pique* est tourné dans la foulée de son moyen métrage *Ah, s'il n'y avait pas ces guinguettes* où il applique la même formule basée sur le concept de cinéma-vérité. Le héros de *L'As de pique* évoque souvent un certain Antoine Doinel dans sa gaucherie et sa difficulté à être dans le moment présent, ce qui lui vaudra les remontrances de son conservateur de père, joué par l'hilarant Jan Vostrčil. À nouveau, les clivages générationnels refont surface, laissant poindre la vague de révoltes qui éclatera quelques années plus tard dans le pays - et sera vite réfrénée. Grand prix du festival de Locarno en 1964, *L'As de pique* sera le film qui fera découvrir Miloš Forman au public occidental et qui vaudra cette éloquente critique de Claude Chabrol: «Ce Forman, dont c'est le premier film, a trouvé le secret du comment [...]. Rien de ce qui est cinématographiquement juste ne lui est étranger. Parfois, tout est simple: les gens sont devant nous et font ce qu'ils ont à faire exactement comme ils doivent le faire. Parfois cela tient du prodige: on ne sait plus ce qui est reportage et ce qui est jeu.» *Carlotta films*

mercredi 30 septembre à 20h30 |
jeudi 1^{er} octobre à 18h30 | lundi 5 à 16h30

Les Amours d'une blonde

1h21, République tchèque, 1965
Avec Hana Brejchová, Vladimír Pucholt, Vladimír Menšík

La petite ville de Zruc voit débarquer un régiment de réservistes d'âge moyen, au plus grand désespoir de ses habitantes qui s'attendaient à rencontrer de jeunes et séduisants soldats.

Lorsqu'il réalise *Les Amours d'une blonde*, Miloš Forman n'a pas encore découvert l'Amérique. Leader de la Nouvelle Vague tchèque, il vient de signer un film incisif sur la jeunesse de son pays, *L'As de pique*. Ici, il évoque avec une belle franchise les relations sentimentales et sexuelles, le désir, l'amour, les rêves et les mensonges. La première partie du film, dans la ville ouvrière, est traitée sur un ton satirique et burlesque. Ensuite, les mésaventures d'Andula à Prague ont quelque chose d'amer et de féroce, avec la mainmise des parents et de l'autorité. *Les Amours d'une blonde* n'est pas un film intimiste et charmant, mais une œuvre acerbe, dans laquelle le réalisateur mêle les genres avec brio, et s'oppose avec une sorte de violence au réalisme officiel. Solitude, contraintes sociales, aspirations de la jeunesse étouffée par le système étatique: c'est même, carrément, un pamphlet. Toujours remarquable. Jacques Siclier, *Télérama*

→ suivi de **Miloš Forman, portraitiste**, un film de Jean-François Buiré (Ciclic / UPOPI, Universités populaire des images - 10 min, 2019)

jeudi 1^{er} octobre à 20h30 | vendredi 2 à 14h30 | mardi 6 à 18h30

Au feu, les pompiers!

1h10, République tchèque, Italie, 1967
Avec Jan Vostrčil, Josef Sebánek, Josef Valnoha

Dans une petite ville de Bohême, la caserne des pompiers prépare un bal. Mais rien ne se déroule comme prévu. Les jeunes femmes invitées à participer à l'élection de « Miss Pompiers » prennent la fuite, les cadeaux de la tombola disparaissent mystérieusement, une maison prend feu, les querelles éclatent et le malaise devient général.

Forman et ses scénaristes, Jaroslav Papoušek et Ivan Passer, font preuve d'un humour ravageur et multiplient les gags visuels et verbaux, dans un film choral où chaque personnage - la plupart interprétés par des comédiens non-professionnels - joue sa partition. *Au feu, les pompiers!* est un film musical dans lequel le chaos est minutieusement mis en scène et chorégraphié, avec un sens aigu du montage et du détail signifiant. Film emblématique du Printemps de Prague, *Au feu, les pompiers!* file la métaphore transparente d'un gouvernement communiste

scéléré et débordé par un mouvement de jeunesse et d'insolence. Les pompiers, représentants du pouvoir, sont des hommes âgés - parfois grabataires ou malades - impuissants à faire régner l'ordre. Les jeunes filles qui refusent de se prêter à la mascarade ridicule de leurs aînés symbolisent le vent de liberté et d'espoir qui souffla quelques mois en République socialiste tchécoslovaque, avant que le rêve d'un «socialisme à visage humain» soit impitoyablement brisé par l'entrée des chars des troupes du pacte de Varsovie dans le pays. Cette invasion aura lieu tandis que Miloš Forman assure la promotion de son film en Occident. Avec son ami Ivan Passer, il sera contraint à l'exil. Forman poursuivra aux États-Unis son travail de satiriste et d'observateur de la société. Olivier Père, *Arte*

→ suivi de **Miloš Forman, portraitiste**, un film de Jean-François Buiré (Ciclic / UPOPI, Universités populaire des images - 10 min, 2019)



vendredi 2 octobre à 16h30 | samedi 10 à 20h

Ragtime

2h35, République tchèque, 1981
Avec Howard E. Rollins, Elizabeth McGovern,
Mary Steenburgen

1906. Les destins croisés d'hommes et de femmes de milieux différents dans le New York du début du siècle qui s'éveille au jazz, au ragtime...

Invisible au cinéma depuis près de quarante ans, l'excellent et trop méconnu *Ragtime* est plus profondément subversif que les deux succès qui l'ont précédé (*Vol au-dessus d'un nid de coucou* et *Hair*) et conte l'histoire d'un homme noir, victime d'une petite mais indéniable injustice, qui s'obstine à obtenir réparation jusqu'à prendre les armes. Située au début du XX^e siècle, cette fresque ne montre rien moins que la naissance d'une révolte dans une société qui n'a pas su se débarrasser de ses relents puritains et racistes. Le drame et la richesse de l'œuvre de Miloš Forman reposent sur la question de savoir jusqu'où aller dans le compromis. *Ragtime* est une sorte de point d'orgue de toutes ses réflexions. Il peut se targuer d'avoir fait un autoportrait à travers tous les personnages du film. C'est un film monde, avec le luxe de la superproduction de Dino De Laurentiis. On a l'impression de voir une photo d'époque qui prend vie sous nos yeux. À sa sortie, le critique Pascal Bonitzer décrit très justement *Ragtime* comme « une épopée de la dissidence ». La formule vaut pour toute l'œuvre du cinéaste.
Marcos Uzal et Nguyen Trong Binh

Ciné citoyen

Des films invitent directement, par la thématique qu'ils abordent, à la discussion et aux échanges. Par leur mise en forme singulière, leurs auteurs nous invitent en premier lieu à mieux voir, à questionner notre propre regard.

En partenariat avec le festival Livres dans la Boucle et Factual.info, journal franc-comtois d'enquêtes et de reportages.



En présence du réalisateur samedi 3 octobre

samedi 3 octobre à 18h30* | vendredi 9 à 14h | samedi 10 à 14h30 | lundi 12 à 14h au Kursaal

Autonomes

François Bégaudeau – 1h52, France, 2020

Ici et là, hors des radars de la représentation majoritaire, des gens, parfois seuls, parfois associés, cultivent des modes de vie, de production, de pensée, de croyance, de soin, en rupture au moins relative avec les manières certifiées conformes. L'écrivain, scénariste et réalisateur François Bégaudeau suit le parcours et le quotidien de quelques-uns d'entre eux.

Autonomes semble d'abord se construire sur une juxtaposition de lieux, de paroles, de portraits. Ainsi rencontre-t-il tour à tour un magnétiseur, des sourciers, un chaman, des néo-ruraux ou encore des bonnes sœurs... Le film trouve toutefois sa cohérence à un double niveau. Le premier tient à la relation que Bégaudeau noue avec ceux qu'il filme. Sans rien perdre de son humour ou de sa malice, il fait preuve d'une égale considération pour chacun, laissant aux adultes comme aux enfants le temps d'énoncer

ou d'incarner leurs positions. La durée est alors aussi la condition pour le cinéaste du dépassement de sa propre incrédulité. L'art de Bégaudeau a toujours procédé d'une humilité devant le réel, ses nuances, ses contradictions, ses énigmes comme ses éclatantes évidences. Mais c'est à travers un second niveau, celui du montage, que le film se révèle le plus subtil et le plus juste. Plutôt que d'interroger une famille, le cinéaste va faire le choix de tramer les paroles de la femme, de l'homme et de l'enfant – chemin faisant, c'est l'idée d'une famille élargie, ou d'une communauté ouverte, qui émerge. À chaque fois, ce sont de nouveaux réseaux de dépendance, ou de solidarité, qui s'esquissent. Si nul homme n'est une île, même celui qui entend vivre dans une grotte, c'est que personne ne saurait s'abstraire d'un milieu entendu au sens large – une biosphère. Le long métrage de François Bégaudeau montre avec précision comment l'autonomie n'est pas affaire de détachement, mais bien de prise en considération de nos attachements – à la terre, aux corps, aux animaux, à autrui, à tout ce qui en somme rend une vie possible.
Raphaël Nieuwjaer, *Nouveaux partages* ©ACOR

→ *rencontre avec François Bégaudeau, réalisateur et écrivain, animée par Michèle Tatu, critique cinéma pour Factual.info



du 5 au 13 octobre au Kursaal

Cinémas d'Asie

Kazakhstan, Afghanistan, Bangladesh, Singapour, Tibet, nous vous invitons à une traversée du continent asiatique avec six films venant de pays que l'on voit très rarement au cinéma. Six films remarquables, à commencer par les deux derniers longs-métrages du tibétain Pema Tseden que l'on avait hâte de retrouver après la découverte tardive dans les salles de cinéma (en 2018) de son cinquième film *Tharlo, berger tibétain* (2015).



Avant-première sortie nationale le 18 novembre

lundi 5 octobre à 18h30 | mardi 6 à 20h30 |
jeudi 8 à 16h | dimanche 11 à 18h30

Balloon

Pema Tseden – 1h43, Chine, 2019
Avec Jinpa, Yangshik Tso, Sonam Wangmo

Au cœur des étendues tibétaines, Drolkar et son mari élèvent des brebis, tout en veillant sur leurs trois fils. En réaction à la politique de l'enfant unique imposée par Pékin, elle s'initie en secret à la contraception, pratique taboue dans cette communauté traditionnelle. La maigre réserve de préservatifs devient alors son bien le plus précieux. Le jour où elle surprend ses enfants en train de jouer dehors avec les « ballons » volés sous son oreiller, Drolkar sait aussitôt qu'elle va devoir tout affronter : les reproches des aînés, le poids de la tradition, le regard des hommes. Et une naissance à venir...

L'un des plus beaux films de la Mostra de Venise cette année aura été la nouvelle œuvre de Pema Tseden, *Balloon*. Cavalant du burlesque au drame, du poème panthéiste (avec forts relents bouddhistes) à la berceuse intimiste, le cinéaste tibétain s'appuie sur le contexte de la réglementation des naissances par Pékin, mais c'est pour inventer ce chant à voix multiples, où les femmes, les enfants, les hommes, les bêtes et la nature semblent avoir chacun et chacune une voix, et les traductions en gestes et en lumière de cette voix. Une sorte de merveille. Jean-Michel Frodon, *Slate*



lundi 5 octobre à 20h30 | mardi 6 à 16h30 |
jeudi 8 à 14h | dimanche 11 à 16h30

Jinpa, un conte tibétain

Pema Tseden – 1h26, Chine, 2018
Avec Jinpa, Genden Phuntsok, Sonam Wangmo
Cyclo d'Or – festival Cinémas d'Asie de Vesoul

Sur une route solitaire traversant les vastes plaines dénudées du Tibet, un camionneur qui avait écrasé un mouton par accident prend un jeune homme en stop. Au cours de la conversation qui s'engage entre eux, le chauffeur remarque que son nouvel ami a un poignard en argent attaché à la jambe et apprend que cet homme se prépare à tuer quelqu'un qui lui a fait du tort à un moment donné de sa vie. À l'instant où il dépose l'autostoppeur à un embranchement, le camionneur ne se doute aucunement que les brefs moments qu'ils ont partagés vont tout changer pour l'un comme pour l'autre et que leurs destins sont désormais imbriqués à jamais.

« Si je te raconte mon rêve, tu pourras l'oublier ; si j'agis selon mon rêve, sans doute t'en souviendras-tu ; mais si je te fais participer, mon rêve devient aussi ton rêve. » Proverbe tibétain

Déjà présente dans *The Search* (2009), cette histoire de quête confère au sixième film de Pema Tseden la beauté d'un western oriental, situé dans un milieu comparable à celui de *Tharlo, le berger tibétain* (2015). Grâce à l'art de Lu Songye, le directeur de la photographie, et à un scénario fort, récompensés aux festivals de Venise en 2018 et de Vesoul en 2019, cette fable autour de gens pénétrés d'une culture ancienne et dont le vécu intime prime sur le *hic et nunc*, convainc et séduit. Un voyage en hiver lumineux d'êtres poursuivis par des passions universelles et mythiques. Étienne O'Neill, *Positif*



Avant-première sortie nationale prévue le 14 octobre 2020

mercredi 7 octobre à 16h | jeudi 8 à 20h30 | lundi 12 à 18h30 | mardi 13 à 16h15

A Dark, Dark Man

Adilkhan Yerzhanov – 1h50, Kazakhstan, 2019
Avec Daniyar Alshinov, Dinara Baktybayeva

Bekzat est un jeune policier qui connaît déjà toutes les ficelles de la corruption des steppes kazakhes. Chargé d'étouffer une nouvelle affaire d'agressions mortelles sur des petits garçons, il est gêné par l'intervention d'une journaliste pugnace et déterminée. Les certitudes du cow-boy des steppes vacillent.

Révéle sur la scène internationale avec la sélection à Cannes en 2018 de *La Tendre Indifférence du monde*, le vrai-faux polar *A Dark, Dark Man* confirme sa personnalité à part, avec cette enquête sur le meurtre d'un enfant qui, à l'image de sa surprenante bande originale, n'ira pas vraiment là où on l'attend. Les premiers plans de *A Dark, Dark Man* sont étranges et beaux. On comprend rapidement que, dans ce coin perdu du Kazakhstan, des affaires comme celles-ci peuvent être expédiées. Yerzhanov décrit la corruption normalisée dans un village de western où l'on s'arrange avec sa propre loi.

Les paysages dans *A Dark, Dark Man* sont sublimes – pas pour la carte postale, mais (entre autres) pour leur fonction narrative. Le décor paraît en permanence trop grand pour les fourmis humaines qui s'y perdent maladroitement. Les sauvages se tapent dessus dans cet espace ample, d'une profondeur à perte de vue. Lors d'une scène lunaire, les protagonistes naagent dans le vide – une parenthèse clownesque assez éloquente.

Le film a une drôle de légèreté, de fluidité – tout semble sur le point de s'évaporer, dans la beauté à couper le souffle de la photographie.

Nicolas Bardot, *Le Polyester*



jeudi 8 octobre à 18h30 | lundi 12 à 16h15 | mardi 13 à 20h30

Wet Season

Anthony Chen – 1h43, Singapour, 2019
Avec Yann Yann Yeo, Christopher Lee, Koh Jia Ler

Ling enseigne le mandarin, matière dépréciée, dans un lycée de Singapour. Elle et son mari essaient d'avoir un enfant depuis des années et leurs échecs ont fini par éroder leur couple. Alors que sa vie professionnelle et personnelle se désagrège, sa relation avec un jeune étudiant vient tout bouleverser.

Le Singapourien Anthony Chen a été découvert il y a six ans avec son mélodrame *Ilo Ilo*, qui avait reçu la Caméra d'or (meilleur premier film) à Cannes. Dans *Ilo Ilo*, une nounou occupait une place précieuse auprès d'un garçonnet. Ici, une femme en mal d'enfant fait la rencontre d'un jeune étudiant délaissé par ses propres parents. Anthony Chen a un sens du détail pour dépeindre le quotidien en quelques vives scènes dès le début du film. Il y a un voile bleuté qui enveloppe *Wet Season*, comme une pluie triste qui brouille le regard. *Wet Season* est peut-être plus amer que le précédent long métrage de Anthony Chen, il est aussi plus subversif qu'on ne l'imagine à l'image de ce décrochage dans le dernier tiers du film – et qu'on ne dévoilera pas. Chen est aussi aidé par la prestation brillante de son actrice Yann Yann Yeo. Il fait preuve de délicatesse et laisse une place bienvenue au silence dans ce drame qui, malgré la pluie battante, est tout en retenue.

Nicolas Bardot, *Le Polyester*



vendredi 9 octobre à 16h30 | samedi 10 à 18h* | lundi 12 à 20h30


L'Orphelinat

Shahrbanoo Sadat – 1h30, Afghanistan, 2019
Avec Qodratollah Qadiri, Sediqa Rasuli, Masihullah Feraji

Kaboul, fin des années 80. Le jeune et débrouillard Qodrat gagne sa vie en revendant des tickets pour aller voir ses films Bollywoodiens préférés. Rattrapé par la police, il se retrouve à l'orphelinat où il s'imagine héros de ses films préférés, combattant, aux côtés de ses nouveaux amis, l'invasion rebelle les menaçant.

Après *Wolf and Sheep* (2016), la réalisatrice afghane Shahrbanoo Sadat poursuit l'adaptation des *Mémoires* de son complice, l'écrivain Anwar Hashimi, avec le même jeune comédien, Qodratollah Qadiri. C'est entre les murs de l'orphelinat que se déroule l'essentiel du récit, s'ouvrant comme une chronique de l'âge tendre et des émotions qui le caractérisent. Dans un second temps, l'orphelinat devient la caisse de résonance de l'histoire afghane et d'un changement de régime aux conséquences dramatiques pour le pays. À cette période, l'Afghanistan est encore une république soviétique, engagée dans une démarche d'éducation populaire. Mais la marche des Moudjahidines et l'avènement d'un État islamique scellent une chape de plomb sur cet univers retiré, où les femmes professeuses démissionnent, où les hijabs fleurissent, où l'on détruit par le feu les archives... Mais plutôt que d'écraser ses jeunes personnages sous l'oppression qui vient, le récit se résout sur le plan de l'imaginaire (celui des films Bollywoodiens qui circulaient pendant le communisme) par une dernière scène galvanisante qui assied la primauté du rêve adolescent.

Mathieu Macheret, *Le Monde*

 *précédé à 16h30 du café-ciné,
le rendez-vous des spectateurs, ouvert à tous



Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.



vendredi 9 octobre à 20h30 | dimanche 11 à 14h30 | mardi 13 à 18h30

Made in Bangladesh

Rubaiyat Hossain – 1h35, Bangladesh, 2019
Avec Rikita Shimu, Novera Rahman, Parvin Paru

Himu, 23 ans, travaille dans une usine textile à Dacca, au Bangladesh. Face à des conditions de travail de plus en plus dures, elle décide avec ses collègues de monter un syndicat, malgré les menaces de la direction et le désaccord de son mari. Ensemble, elles iront jusqu'au bout.

Derrière les étiquettes des vêtements, bien souvent, ce sont des vies entières et des scandales effroyables qui se cachent, se jouent. Dans son beau film *Made in Bangladesh*, inspiré de faits réels, c'est à ce voyage malaisé que nous invite la cinéaste bangladaise Rubaiyat Hossain. Sa caméra nous plonge sans délai dans l'ambiance stricte et concentrée d'un vaste atelier de production textile à Dacca, capitale du Bangladesh. Chronique d'une oppression scandaleuse, ce film a le bon goût d'éviter de nous raconter une histoire déjà connue qui ne serait que fatalité, et même de surprendre au fil d'images riches en couleurs. En nous attachant à sa jeune héroïne, il ne tire qu'un seul fil narratif mais nous embarque dans une splendide bataille au nom de la dignité, inspirée du destin d'une ouvrière elle-même devenue syndicaliste. «Il y a beaucoup à dire sur les ateliers de misère et sur l'oppression que subissent ces ouvrières, explique Rubaiyat Hossain. Mais c'est leur force que je voulais mettre en avant. Ce ne sont pas des victimes, ce sont des moteurs du changement.» Rubaiyat Hossain dresse un constat édifiant mais pas désespéré de la condition des femmes dans son pays. Alexis Campion, *Journal du dimanche*

mercredi 7 octobre à 20h30** |
vendredi 9 à 18h30 | mardi 13 à 14h15* au Kursaal

Comme si de rien n'était (Alles ist gut)

Eva Trobisch – 1h30, Allemagne, 2019
Avec Aenne Schwarz, Andreas Döhler, Hans Löw
**Meilleur premier film, festival de Locarno
Meilleure réalisatrice et meilleure actrice,
festival de Munich**

Janne est une femme moderne, éduquée, rationnelle, une femme qui réclame le droit d'être qui elle veut. Lors d'une réunion entre anciens camarades sa vie bascule. Mais elle va persister à faire semblant que tout va bien, refuser de se considérer comme une victime et de perdre le contrôle... Jusqu'à quand ?

Si les films sur les violences faites aux femmes sont désormais pléthore, celui-ci a la bonne idée d'aborder le thème du viol de la manière la plus banale qu'il soit pour mieux s'interroger sur les limites de la détermination d'une femme, si habituée à gérer elle-même

son destin qu'elle n'envisage pas un seul instant devoir être considérée comme une victime.

Ce soir-là après une fête bien arrosée, Martin se fait insistant, il fait semblant de ne pas comprendre, ils se connaissent depuis si longtemps! Et sans lutte, ni cris, il se laisse aller à ses pulsions. L'acte est minable et n'a duré que 30 secondes. Elle, dont la force de caractère est reconnue de tous, ne va pas se laisser troubler par cet événement furtif, si dramatique soit-il. Loin de tout manichéisme et de tout archétype, la réalisatrice-scénariste refuse de faire de Martin l'incarnation du diable, il n'a rien du prédateur sexuel tel que l' imagine le commun des mortels et c'est bien cette vision peu courante qui apporte toute son originalité à un récit qui ne s'encombre jamais des stéréotypes inhérents à ce sujet. Le scénario bénéficié de dialogues taillés sur mesure autant que de silences évocateurs pendant que la mise en scène, parfaitement sobre s'efface au profit d'une interprétation magistrale. L'actrice principale, Aenne Schwarz, que l'on a pu voir en 2016 dans le film de Maria Schraders *Stefan Zweig, adieu l'Europe*, occupe tout l'espace. Déployant toutes les facettes d'un jeu toujours juste, elle est fascinante d'ambiguïté.

Claudine Levanneur, *AVoirALire.com*

→ *présenté / **suivi d'un débat avec Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'Université de Franche-Comté





du 22 au 28 octobre à l'Espace

Vacances au cinéma

 sur toutes les séances



vendredi 23 octobre à 9h30 | samedi 24 à 11h |
dimanche 25 à 9h30 | lundi 26 à 11h |
mercredi 28 à 9h30

Les Animaux de Folimage

6 courts-métrages – 40 min, France, 2007–2020
Dès 3 ans –  film sans paroles

Des animaux de toutes sortes : des petits, des grands, des courts, des longs... sauvages et épris de liberté ou vivant en harmonie avec l'homme. Ils ont chacun leur manière d'être, drôles et attachants tout à la fois. Un programme tout de douceur et d'espièglerie pour les plus petits.



jeudi 22 octobre à 9h30 | samedi 24 à 9h30 |
dimanche 25 à 11h | mardi 27 à 9h30 |
mercredi 28 à 11h

L'Équipe de secours

5 courts-métrages – 45 min, Lettonie, 2020
Dès 3 ans –  film sans paroles

Pote, Sily et Bemby, les trois compères de la brigade de secours, se mettent au service de tous. Quel que soit le problème, ils ont une solution... pour le moins inattendue. Pour le meilleur, et surtout le pire, leurs services se déploient maintenant dans toute l'Europe : de Madrid à Stockholm, en passant par Paris et Londres, embarquez avec cette équipe lettone de choc.



Les Quatre Saisons de Léon est une série de quatre courts-métrages que l'on peut voir indépendamment mais que nous vous proposons de (re)voir dans son ensemble en deux sessions.

jeudi 22 octobre à 11h | lundi 26 à 9h30

L'Hiver de Léon & Le Printemps de Mélie

Les Quatre Saisons de Léon #1

Pierre-Luc Granjon & Pascal Le Nôtre – 1h, France, 2008
Dès 4 ans

Il se passe des choses étranges dans le petit royaume d'Escampette. Léon et ses amis vont essayer de résoudre ces énigmes sans tomber dans les pièges de Boniface le conteur.

vendredi 23 octobre à 11h | mardi 27 à 11h

L'Été de Boniface & L'Automne de Pougne

Les Quatre Saisons de Léon #2

Pierre-Luc Granjon & Antoine Lanciaux – 1h, France, 2012
Dès 4 ans

Suite des *Quatre Saisons de Léon*: nous retrouvons notre joyeuse bande d'amis, de nouveau en proie à bien des mystères. Ils ont désormais grandi, et Léon se questionne chaque jour un peu plus sur ses origines.

en lien avec l'exposition au Musée

jeudi 22 octobre à 14h30 | mercredi 28 à 14h30*

Astérix, Le Secret de la potion magique

Louis Clichy, Alexandre Astier – 1h26, France, 2018
Dès 6 ans – version sous-titrée possible

À la suite d'une chute lors de la cueillette du gui, le druide Panoramix décide qu'il est temps d'assurer l'avenir du village. Accompagné d'Astérix et Obélix, il entreprend de parcourir le monde gaulois à la recherche d'un jeune druide talentueux à qui transmettre le secret de la potion magique...

en lien avec l'exposition au Musée

samedi 24 octobre à 14h30 | mardi 27 à 14h30*

Les Trois Âges

Buster Keaton & Edward F. Cline – 1h, États-Unis, 1923
Dès 8 ans – film sans paroles

Durant l'Âge de pierre, la Rome antique et les Années folles, un jeune amoureux tente de gagner le cœur d'une belle jeune femme. Mais ses plans sont constamment contrecarrés par la présence de son rival, bien plus à son avantage que lui.

en lien avec l'exposition au Musée

→ *Des animations gallo-romaines (surprises) vous attendent autour des projections du mardi 27 et du mercredi 28!

En présence du réalisateur lundi 26 octobre

samedi 24 octobre à 16h | lundi 26 à 14h30*

C'est assez bien d'être fou

Antoine Page – 1h, France, 2020
Dès 8 ans

Au volant d'un vieux camion, Zoo Project, street artiste, et Antoine, réalisateur, se lancent dans un voyage de plusieurs mois jusqu'aux confins de la Sibérie. Au fil des pannes du camion et des rencontres avec les habitants s'improvise une aventure qui les mènera des montagnes des Carpates au port de Vladivostok. Un road-movie artistique, raconté en dessins et vidéo.

→*suivi d'une rencontre avec Antoine Page

vendredi 23 octobre à 14h30 | lundi 26 à 16h

Wardi

Mats Gorud – 1h20, France, 2019
Dès 11 ans –

Beyrouth, Liban. Wardi, une jeune Palestinienne de 11 ans, vit avec toute sa famille dans le camp de réfugiés où elle est née. Sidi, son arrière-grand-père adoré, fut l'un des premiers à s'y installer après avoir été chassé de son village en 1948. Le jour où Sidi lui confie la clé de son ancienne maison en Galilée, Wardi craint qu'il ait perdu l'espoir d'y retourner un jour. Un film qui aborde la guerre d'une manière intelligente et sensible.

Des scènes peuvent fortement émouvoir les plus jeunes spectateurs.

Ateliers animation marionnettes

vendredi 23 octobre de 14h30 à 17h

Atelier enfant – dès 8 ans

samedi 24 de 14h30 à 17h

Atelier parent / enfant – dès 6 ans

Après avoir construit votre marionnette en papier, vous lui donnerez vie par la magie du cinéma. entrée libre, sur réservation

Ateliers gallo-romains

mardi 27 & mercredi 28 octobre de 14h30 à 15h30

Atelier enfant – dès 9 ans

Les arkéonautes vous proposent un nouvel atelier consacré à la fabrication de fibules. Tout en faisant, vous apprendrez les méthodes de fabrication et les usages de ce bijou qui ornaient les vêtements, de l'âge des métaux à l'antiquité.

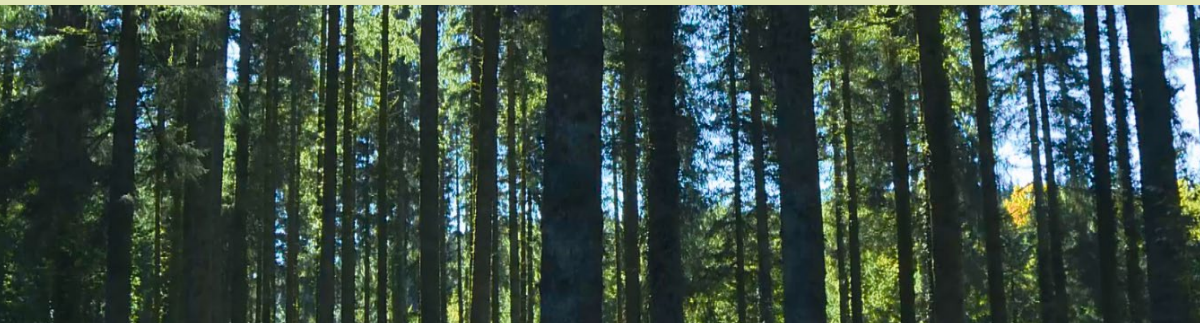
entrée libre, sur réservation (sur l'un ou l'autre des créneaux)

D'autres animations gallo-romaines (surprises) vous attendront autour des projections du mardi 27 et du mercredi 28!

Parcourez l'Histoire avec Buster Keaton, Léon ou Astérix puis traversez la ville pour découvrir en un même mouvement l'exposition : « Le Passé des passages, 2000 ans d'histoire d'un quartier commerçant » au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon du 19 septembre au 4 janvier. Nombreuses animations pour les familles. Renseignements sur mbaa.besancon.fr.

Cinéma en région

De nombreux films, de formats et de genres différents, sont tournés ou produits dans la région mais ne seront que très rarement diffusés dans les cinémas. La projection sur grand écran dans une salle de cinéma est néanmoins un moment important pour apprécier le film dans les meilleures conditions mais aussi pour la rencontre qu'elle permet entre le public et tous ceux qui se sont engagés et investis à toutes les étapes menant à sa réalisation. De belles soirées en perspective!



À l'Espace

En présence des réalisatrices

samedi 24 octobre à 18h30 | entrée libre

Temps libre

Elsa Doniol-Valcroze – 50 min, France, 2018

À travers les portraits croisés de Bernard Michaud, forestier et préparateur en bois de lutherie, et Thierry Gomar, percussionniste et professeur en conservatoire, le film met en miroir deux voies de transmissions. À des centaines de kilomètres de distance, dans des espaces distincts et des réalités bien différentes, les gestes, les mots et les intentions des personnages commencent à se répondre à mesure que l'histoire se construit. Cette résonance entre Bernard et Thierry est l'image d'autres résonances possibles

→ présenté par l'Aparr, association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté dans le cadre du dispositif *Docs ici, Courts là* et suivi d'un débat avec la réalisatrice

samedi 24 octobre à 20h30 | entrée libre

Portraits

Emmanuelle Prétot – 52 min, France, 2020
Production : Fibois BFC / Unik Production

Cette série de sept portraits met en exergue une femme ou un homme de la filière forêt-bois en Bourgogne-Franche-Comté. Au fil des saisons, ils parlent de leur passion pour leur métier et de leur rapport à la forêt et à son exploitation. Il s'agit de montrer l'importance que les professionnels portent à la ressource qu'ils récoltent et utilisent.

→ suivi d'une rencontre avec Emmanuelle Prétot, réalisatrice et Bernard Michaud, dirigeant de l'entreprise Bois de Lutherie à Fertans



À l'Espace

Avant-première en présence du réalisateur

lundi 26 octobre à 20h | entrée libre

La Grande Aventure du Cirque Plume ou « Pour un fils d'ouvrier, ce sera déjà pas mal ! »

Antoine Page – 2h30, France, 2020

« Pour un fils d'ouvrier, un bac technique ce sera déjà pas mal ! ». C'est la sentence que prononce une clairvoyante conseillère d'orientation à Bernard Kudlak, futur directeur artistique du Cirque Plume, alors lycéen. Près de quarante ans plus tard, le Cirque Plume devenu la première troupe européenne s'appête à mettre un terme à son aventure. C'est cette histoire que le film retrace : l'histoire d'une bande d'amis qui s'est lancée dans une folle épopée sans imaginer jusqu'où cela la mènerait. De l'insouciance des 20 ans au souci de durer, le film évoque toutes les étapes de la construction de la troupe du Cirque Plume. Une aventure collective racontée par ses protagonistes.

→ suivi d'une rencontre avec Antoine Page, réalisateur et la troupe du Cirque Plume



du 23 au 28 novembre au Kursaal

Cinémas d'Amérique latine

Comme chaque année, cette sélection de films récents vous est proposée en partenariat avec le festival Latino Corazón (12^e édition) et le département d'espagnol / portugais de l'Université de Franche-Comté.

Dans le cadre du festival Latino Corazón, concert samedi 28 novembre à 20h au Kursaal: Duo Esteria (guitare, accordéon) suivi du Cuarteto Tafi (chant, bouzouki, percussions, guitare, oud).
Programme complet: latinoamericalli.blogspot.com

→ Les films programmés à 20h30 seront présentés par Chantal Morre (festival Latino Corazón), Marta Alvarez (Université de Franche-Comté), Jean-Michel Cretin (programmeur cinéma, Les 2 Scènes).



Avant-première



lundi 23 novembre à 10h & 20h30 | mardi 24 à 16h15 | jeudi 26 à 14h

La Toile de l'araignée (Araña)

Andrés Wood – 1h45, Chili, 2019
Avec María Valverde, Mercedes Morán, Caio Blat

Chili, années 70. Inès, Justo et Gerardo, la vingtaine, sont membres d'un groupuscule d'extrême droite, soutenu par la CIA et déterminé à renverser le gouvernement d'Allende. Ensemble, ils commettent un crime politique qui change l'histoire du pays et les sépare à jamais, mettant fin à leur triangle amoureux. 40 ans plus tard, Gerardo réapparaît... Inès, devenue une puissante femme d'affaires, fera tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher le passé de remonter à la surface.

Réalisateur chilien, Andrés Wood, né en 1965 avait huit ans au moment du coup d'état. Sa conscience politique et sa passion pour le cinéma s'éveillent plus tard au rythme des projections clandestines, entre autres, le célèbre triptyque de Patricio Guzman, *La Bataille du Chili*, et des manifestations contre la dictature de Pinochet auxquelles il participe. C'est ainsi qu'en 1991, il part étudier le cinéma à l'université de New York. Après le succès international que rencontre son premier long métrage, *Historias*

de fútbol (1997), il revient en 2001 avec le documentaire *La Fiebre del loco*, primé à de nombreuses reprises. L'abordage fictionnel du coup d'état de 1973 qu'il propose à travers la subjectivité du regard de deux enfants dans *Machuca* (2004) lui vaut une sélection pour la Quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes ainsi qu'une dizaine de prix internationaux. Quatre ans plus tard, Wood propose dans *La Buena Vida* une mosaïque de drames sociaux où le croisement des vies de quatre citoyens forme un panorama contemporain du tourbillon urbain de Santiago. Enfin, après l'excellent accueil national et international réservé à son biopic *Violeta se fue a los cielos* (2011), le réalisateur revient sur les années noires de la dictature et les mobilisations contre la répression et l'impunité en retraçant la trajectoire de la célèbre avocate défenseur des droits de l'Homme Carmen Hertz dans la mini-série *Ecos del Desierto* (2013). Avec *Araña*, il change de point de vue en se plaçant du côté de jeunes militants d'extrême droite, enthousiastes, engagés et violents qui ont favorisé et accompagné le coup d'état avant de se retrouver à des postes clés de l'administration et de l'économie chiliennes, protégés par tout un système encore en place aujourd'hui. Un film rare, puissant et éclairant.

lundi 23 novembre à 14h | mardi 24 à 18h30 | mercredi 25 à 16h15 | vendredi 27 à 10h

La Llorona

Jayro Bustamante – 1h37, Guatemala, 2019
Avec María Mercedes Coroy, Sabrina De La Hoz, Julio Diaz

La Llorona : seuls les coupables l'entendent pleurer. Selon la légende, la Llorona est une pleureuse, un fantôme qui cherche ses enfants. Aujourd'hui, elle pleure ceux qui sont morts durant le génocide des indiens mayas. Le général, responsable du massacre mais acquitté, est hanté par une Llorona. Serait-ce Alma, la nouvelle domestique ? Est-elle venue punir celui que la justice n'a pas condamné ?

Après *Ixcanul* et *Tremblements*, *La Llorona* boucle une trilogie. J'ai voulu dénoncer les trois mots les plus discriminants qui soient au Guatemala. Le premier mot, c'est « Indiens ». Au Guatemala, il désigne les indigènes mayas dont parle *Ixcanul*. Le second mot c'est « homosexuels », le sujet de *Tremblements*. Le troisième mot c'est « communistes ». C'est ainsi qu'on désigne au Guatemala, ceux qui défendent les droits de l'homme. C'est notamment de cela que parle *La Llorona*. Prendre une terre comme le Guatemala et la confronter à ce mythe me semble très naturel. Cela me permet d'emprunter au cinéma de genre

pour parler du dictateur le plus sanguinaire de l'Amérique Latine. Ce film mélange plusieurs thèmes : l'histoire des assassinats durant la guerre civile au Guatemala, la condamnation d'Efraín Ríos Montt, prononcée, puis annulée, le procès pour crimes contre l'humanité des militaires stationnés à Sepur Zarco, l'esclavage domestique et sexuel des femmes indigènes, la misogynie, la religiosité, le mysticisme et le réalisme magique. Tous ces éléments s'agrègent dans un climat de suspens et de peur qui va au-delà de la légende. Pour réaliser un film qui puisse tenir le spectateur en haleine, je me suis inspiré de mes peurs enfantines et de mes terreurs d'adulte. Par le biais de la narration et du divertissement, j'ai essayé de dénoncer une situation, sans renoncer à faire du cinéma.
Jayro Bustamante



lundi 23 novembre à 16h15 | mardi 24 à 10h |
mercredi 25 à 14h | jeudi 26 à 18h30

Les Meilleures Intentions

Ana García Blaya – 1h27, Argentine, 2019
Avec Javier Drolas, Amanda Minujín

Début des années 90. Amanda, l'aînée de 10 ans, son frère et sa sœur vivent alternativement sous le toit de leurs parents séparés à Buenos Aires. Le statu quo est bouleversé lorsque leur mère annonce vouloir déménager avec son compagnon au Paraguay en amenant les enfants avec elle. Amanda se sent plus proche de son père « bohème », sa mère étant plus stricte mais plus responsable. Elle devra se battre pour faire entendre sa voix.

La beauté de cette première œuvre réside dans le regard que la réalisatrice pose sur ses personnages. Remplie de tact et d'affection, elle semble les caresser, les filmer sans les surplomber ni juger leurs actes. Le film se fraie alors un chemin délicat et regarde à hauteur d'homme, de ses protagonistes. La distance de sa caméra est suffisamment proche pour nous plonger pleinement dans l'action mais assez en retrait pour éviter le voyeurisme et la complaisance du « trop-intime ». Au contentieux, elle choisit la douceur. Car finalement, ce n'est ni le conflit ni sa résolution qui l'intéresse, c'est la vie de ces trois enfants et de ce père sans repères, qu'elle observe avec attention. La reconstitution fonctionne, tant dans l'époque que dans la véracité des personnages. La musique *rock and roll* ou les images amateurs (puisées dans ses archives) donnent à sa fiction un aspect plus réel, plus documentaire. Ballottés entre une mère sévère et un père insouciant les enfants trouvent leur indépendance au fil de l'histoire et mènent la fronde, initiée par la grande sœur. C'est par la quotidienneté de leurs combats et la banalité des situations que leurs trajectoires se révèlent universelles. Julien Rombaux, *Culturopoing*



lundi 23 novembre à 18h30 | mardi 24 à 20h30 |
jeudi 26 à 16h15

Canción sin nombre

Melina León – 1h37, Pérou, 2019
Avec Pamela Mendoza, Tommy Párraga,
Lucio A. Rojas

Pérou, au plus fort de la crise politique des années 1980. Georgina attend son premier enfant. Sans ressources, elle répond à l'annonce d'une clinique qui propose des soins gratuits aux femmes enceintes. Mais après l'accouchement, on refuse de lui dire où est son bébé. Déterminée à retrouver sa fille, elle sollicite l'aide du journaliste Pedro Campos qui accepte de mener l'enquête.

Bataillant pour retrouver son enfant, une pauvre jeune femme quechua se heurte au mieux au silence, au pire au mépris des institutions, mais finit par décrocher l'attention d'un journaliste qui accepte d'enquêter. Ce personnage est inspiré du père de la réalisatrice qui révéla le scandale dans le quotidien péruvien *La República*. Le sujet est sensible, d'autant qu'il se déploie sur fond de crise politique dans une société qui apparaît cadencée: extrême pauvreté des paysans andins échoués en ville, exactions de la mortifère guérilla menée par les militaires et le Sentier Lumineux, machisme et homophobie glaçants. De façon elliptique et très (trop?) élégante, la mise en scène donne à voir le sombre carcan de la société péruvienne de l'époque. La photographie en noir et blanc, tour à tour granuleuse et somptueuse, intensifie encore l'effet d'enfermement. Présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, puis primé à Thessalonique et à Biarritz, ce premier film, inspiré de faits réels impressionne par sa réalisation formelle. Dominique Martinez, *Positif*



mardi 24 novembre à 14h | mercredi 25 à 18h30 | jeudi 26 à 10h | vendredi 27 à 18h30*


Perro Bomba

Juan Cáceres – 1h20, Chili, 2019
Avec Steevens Benjamin, Alfredo Castro

Jeune immigré haïtien vivant à Santiago, Steevens mène une vie sans histoires et sans grandes perspectives d'avenir. L'arrivée de Junior, un ami d'enfance, ramène un peu de gaieté dans sa vie. Mais le bonheur est fugace et Steevens en fait l'amère expérience lorsqu'il perd son travail suite à une altercation avec son patron. Un événement qui sera le début d'une longue descente aux enfers pour le jeune homme confronté, malgré lui, à la haine et la xénophobie d'une société conservatrice...

Juan Cáceres n'a peur de rien. Ce jeune réalisateur chilien à peine sorti de l'école de cinéma déboule sur la scène cinématographique de son pays avec un film qui a l'ambition tout à la fois de bousculer les conventions cinématographiques et de provoquer un débat dans son pays sur l'accueil des immigrés poussés par les dernières vagues migratoires. En l'occurrence, ici, les Haïtiens et les premiers Noirs à tenter de s'intégrer au sein d'une société blanche et ultraconservatrice. Entièrement financé par crowdfunding, *Perro Bomba* tient autant du manifeste

politique que du film de cinéma mais parvient, grâce à une bonne dose d'audace, à être les deux à la fois. Brouillant volontairement les repères entre fiction et réalité, mélangeant acteurs professionnels et non-professionnels, jouant sur une dose d'improvisation, le réalisateur a construit son film autour de son acteur principal, Steevens Benjamin. Ce qui en fait « *le tout premier film dans l'histoire du cinéma chilien où le protagoniste est interprété par un comédien noir* », insiste Juan Cáceres pour qui ce simple fait est déjà un message politique en soi envoyé à son pays. Inspirées de la vie quotidienne du jeune acteur, certaines scènes notamment celles avec ses amis ou ses voisins sont quasi-documentaires. Elles sont enrichies d'une trame fictionnelle, à laquelle ont collaboré des acteurs chiliens. Celle-ci permet au film de dramatiser ces enjeux et d'entraîner le spectateur dans la descente aux enfers de son héros et son errance dans les rues de Santiago. Outre l'intérêt de mettre en lumière la situation particulière à ce pays, la beauté des images, notamment celles tournées la nuit, les intermèdes chantés à la manière d'un chœur antique, le créole parlé par ses protagonistes ajoutent charme et légèreté à un film qui aurait pu sinon verser dans le drame un peu trop démonstratif. Cécile Rouden, *La Croix*

 *suivi à 20h du café (apéro)-ciné,
le rendez-vous des spectateurs, ouvert à tous



mercredi 25 novembre à 10h | jeudi 26 à 20h30 | samedi 28 à 14h

Monos

Alejandro Landes – 1h43, Colombie, 2019
Avec Julianne Nicholson, Moisés Arias,
Sofia Buenaventura

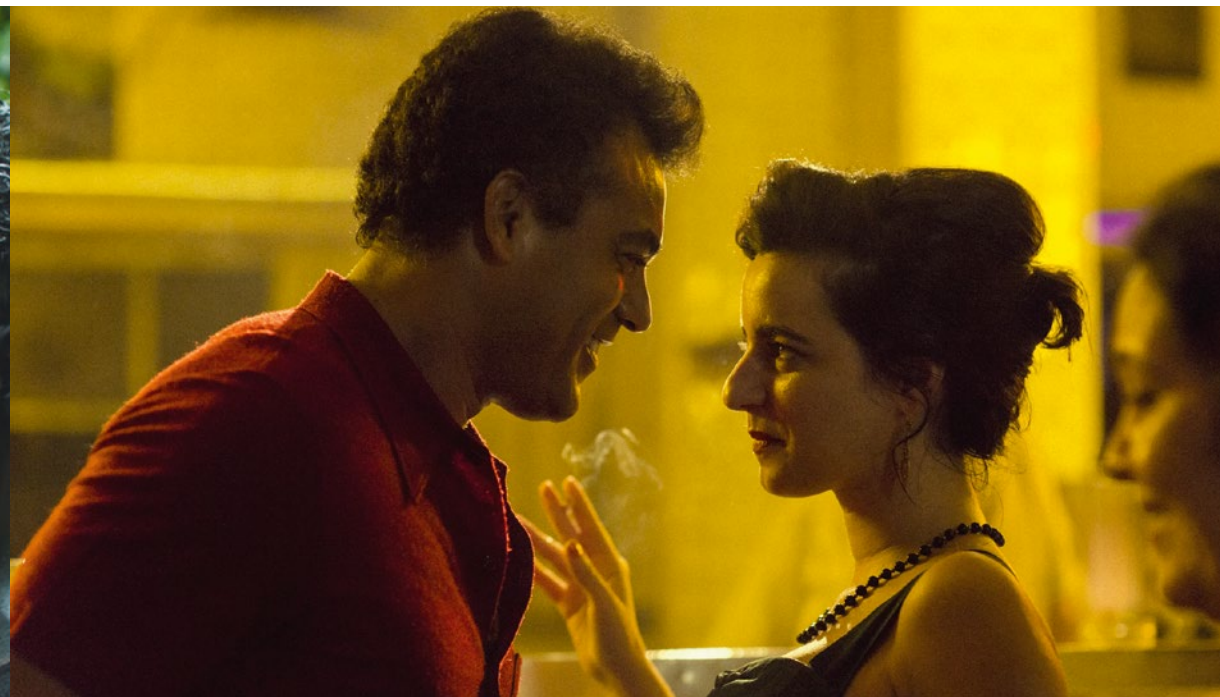
Dans ce qui ressemble à un camp de vacances isolé au sommet des montagnes colombiennes, des adolescents, tous armés, sont en réalité chargés de veiller à ce que Doctora, une otage américaine, reste en vie. Mais quand ils tuent accidentellement la vache prêtée par les paysans du coin, et que l'armée régulière se rapproche, l'heure n'est plus au jeu mais à la fuite dans la jungle...

Quelque part en Amérique latine, des adolescents et adolescentes rebelles livrés à eux-mêmes constituent une armée de guérilleros. Ils vivent dans les montagnes dans un état sauvage, et occupent leur temps à jouer. Mais le centre de loisirs devient camp d'entraînement lorsqu'ils sont chargés de garder un œil sur une otage américaine et une vache. À la frontière du documentaire, du film d'aventures, du fantastique et de l'installation expérimentale,

le cinéaste colombo-équatorien Alejandro Landes livre une œuvre non identifiée, qui élabore un rituel hors du temps reposant sur ses propres codes. Ce n'est pas l'histoire d'une guerre ou d'un pays spécifique. La mise en scène éclatée favorise une confusion sur le contexte. Pourtant, loin de nous perdre, le film nous attrape par l'immersion sensorielle qu'il favorise. Il est une invitation à se laisser bercer par le flux des images. Les aspects rituels et folkloriques participent à cette danse des images et des corps, dans un mélange de violence et de méditation.

Au fil de ses images ambivalentes, *Monos* touche à la réalité chaotique et brutale des conflits armés et dénonce l'embrigadement par les divers jeux de pouvoirs opérés par cette communauté.

La musique de Mica Levi (*Under the Skin*), magnifiquement lancinante, s'ajoute au travail du directeur de la photographie Jasper Wolf, valorisant le paysage, avec ses sommets recouverts de brouillard épais, les orages au loin, les parois vertes impénétrables de la jungle. Un film magnifiquement charnel. Benoît Basirico, *Bande à part*



mercredi 25 novembre à 20h30 | vendredi 27 à 14h

La Vie invisible d'Euridice Gusmão

Karim Aïnouz – 2h20, Brésil, 2019
Avec Carol Duarte, Julia Stockler, Gregório Duvivier
Prix Un certain regard, festival de Cannes 2019

Rio de Janeiro, 1950. Euridice, 18 ans, et Guida, 20 ans, sont deux sœurs inséparables. Elles vivent chez leurs parents et rêvent, l'une d'une carrière de pianiste, l'autre du grand amour. À cause de leur père, les deux sœurs vont devoir construire leurs vies l'une sans l'autre. Séparées, elles prendront en main leur destin, sans jamais renoncer à se retrouver.

Révéle en 2002 par son formidable premier long métrage, *Madame Sata*, Karim Aïnouz, après plusieurs documentaires, signe sa sixième fiction ; il adapte le roman populaire de Martha Batalha, mélange de mélodrame assumé et de *telenovela* haletante. Il suit le parcours de ces deux femmes, reliées par un fil invisible, portant chacune une boucle

d'oreille témoin de leur séparation, et tentant vaille que vaille de se tenir debout, dans une société patriarcale, où être artiste ou fille mère ne va pas de soi. Elles s'efforcent de ne pas céder au désespoir ni au chagrin, en se réconfortant au sort enviable dont chacune croit que l'autre jouit, quelque part dans un autre pays d'Europe.

Filmé dans des couleurs chatoyantes avec des cadres dans le cadre qui alternent entre étouffement et lumière, baigné de sons urbains omniprésents et d'une musique à la fois symbole de délivrance et d'enfermement, *La Vie invisible d'Euridice Gusmão* est une réussite absolue.

Parfois cru (les scènes de sexe, monnaie d'échange entre les femmes et les hommes), souvent romanesque, le film se déploie sans faiblir tout du long. La ville de Rio, si multiple et changeante qu'on peut ne jamais s'y retrouver, est un personnage à part entière. Et l'on suit sans jamais les lâcher ses deux héroïnes (sublimes Julia Stockler et Carol Duarte), femmes fortes et résilientes, qui composent avec la réalité et gardent la tête hors de l'eau.

Isabelle Danel, *Bande à part*



du 30 novembre au 3 décembre au Kursaal

Julien Duvivier

À l'œuvre abondante et internationale de Julien Duvivier, la critique a souvent reproché son manque d'unité. Pourtant, en cinq décennies, ce touche-à-tout brillant et inspiré venu du théâtre, grand directeur d'acteurs, technicien virtuose et témoin cruel de son temps, s'est imposé comme un auteur majeur. Plusieurs de ses chefs-d'œuvre sont aujourd'hui réédités dans de très belles versions restaurées à (re)découvrir sur grand écran.

Rétrospective en lien avec le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma en Bourgogne-Franche-Comté / Académie de Besançon, coordonné par les 2 Scènes.

Avec le soutien de l'Adrc, agence pour le développement régional du cinéma.

lundi 30 novembre à 18h15 |
mardi 1^{er} décembre à 20h30 | mercredi 2 à 14h

La Belle Équipe

Julien Duvivier – 1h35, France, 1936
Avec Jean Gabin, Charles Vanel, Viviane Romance

Cinq ouvriers chômeurs parisiens, Jean, Charles, Raymond, Jacques et Mario, un étranger menacé d'expulsion, gagnent le gros lot de la loterie nationale. Jean a l'idée de placer cet argent en commun, dans l'achat d'un vieux lavoir de banlieue en ruine, qu'ils transformeront en riante guinguette dont ils seront les copropriétaires. Ils s'attellent à la besogne avec confiance. Mais la solidarité du groupe est fragile... Le destin s'acharne sur eux. Bientôt, il ne reste plus de la joyeuse équipe que Charles et Jean qui sont amoureux de la même femme, Gina....

« Quand on s'promène au fil de l'eau que tout est beau, quel renouveau... » Souvent considéré comme le film le plus représentatif du Front populaire, *La Belle Équipe* a pourtant été imaginé et tourné plusieurs mois avant les événements de 1936. Comme le dira plus tard le scénariste Charles Spaak: « C'était une époque où on sentait venir les choses, où certains sujets étaient dans l'air. » Le film réunit à l'écran Jean Gabin et Charles Vanel, et la débutante Viviane Romance, pour une histoire d'amitié et de destin, des thèmes familiers de l'œuvre de Julien Duvivier: « Les films que j'ai le mieux réussis ont toujours été ceux qui racontaient des histoires d'amitié virile et de solidarité. On pourra d'ailleurs constater qu'ils sont tous restreints de pessimisme et qu'ils illustrent un certain nombre de thèmes dont je ne puis me détacher tels que la méchanceté de la foule, la vanité de l'effort, la cruauté du destin et l'impossibilité d'échapper à celui-ci. Peut-être tout cela n'est-il que le reflet de ma peur ? Car j'ai toujours eu peur, dans ma vie: peur des autres, peur qu'on me croit intrigant... enfin peur tout le temps... »



lundi 30 novembre à 20h30* |
mardi 1^{er} décembre à 18h15 | **jeudi 3 à 16h15**

Panique

Julien Duvivier – 1h31, France, 1947
Avec Michel Simon, Viviane Romance, Lucas Gridoux

Monsieur Hire est un homme que ses voisins jugent comme bizarre et presque inquiétant. Lorsqu'un crime est commis, le vrai coupable cherche donc à faire porter le chapeau à ce coupable idéal.

Fraîchement accueilli à sa sortie en 1946, *Panique* est aujourd'hui considéré comme un des meilleurs films de Julien Duvivier. Cette différence de perception, à plus de cinquante ans d'écart, tient essentiellement au contexte historique qui a entouré la production du long-métrage. Revenu alors de son exil hollywoodien, le cinéaste trouve en France un climat de suspicion généralisée au moment d'écrire cette adaptation d'un roman de Georges Simenon. Le pays, après avoir connu l'occupation allemande et une politique d'État antisémite, sort tout juste d'une période d'épuration et de justice expéditive. Marqué par cette atmosphère de déliquescence sociale, le cinéaste réalise une œuvre d'une noirceur sans égale qui s'inscrit dans la lignée des grands films sur le lynchage. Avec Michel Simon dans le rôle de la victime expiatoire, Duvivier filme dans un implacable découpage la mécanique d'une conjuration qui s'achève par la mort d'un innocent. Mû par une ironie radicalement désenchantée, le film dresse ainsi le portrait méthodique et étourdissant d'une petite communauté entraînée par les passions collectives vers un mouvement de foule criminel. Par l'habileté de sa mise en scène, Duvivier pose alors la question au spectateur : et nous, qu'aurions-nous fait dans une telle situation ?
Guillaume Orignac,
pour *Lycéens et apprentis au cinéma*

→ ***présenté par Marc Frelin**, coordinateur du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma pour la Bourgogne-Franche-Comté / Académie de Besançon



mardi 1^{er} décembre à 16h15 | **mercredi 2 à 18h15** |
jeudi 3 à 20h30

La Fin du jour

Julien Duvivier – 1h48, France, 1939
Avec Louis Jouvet, Michel Simon, Victor Francen

L'abbaye de Saint-Jean-la-Rivière menace de fermer ses portes. Ce qui serait une véritable catastrophe pour ses pensionnaires, tous de vieux comédiens sans ressources. Saint-Clair, acteur autrefois adulé et grand séducteur de femmes, vient justement d'y arriver et y retrouve Marny, grand rival dont il avait jadis séduit la femme, et Cabrissade, artiste de second ordre.

Film d'acteurs consacrés aux acteurs, *La Fin du jour* est aussi une réflexion sur la vieillesse comme un retour obligé à l'état d'enfance. L'asile est certes un mouvoir mais il tient tout autant du pensionnat pour garnements éternels, en quête de leurs derniers mauvais coups. Malgré sa tristesse obligée, le film fait parfois penser aux *Disparus de Saint-Agil*. Pour saisir ces mêmes devenus des figures de cire, Duvivier a choisi de privilégier la tendresse plutôt que la noirceur qui a fait sa réputation. Et, même quand les effets sont appuyés (le long travelling sur les portes des chambres dont s'échappent des applaudissements rêvés), tout le film baigne dans une douce mélancolie plutôt que dans le morbide. Si les gestes se sont figés, si les vies sont au ralenti, une phrase de dialogue vient démontrer qu'un acteur ne meurt pas tant qu'il sait encore rire de lui-même. Ici, sombrer dans le pathos est synonyme de fin.
Frédéric Bonnaud, *Libération*



mercredi 2 décembre à 16h & 20h30 | **jeudi 3 à 18h15**

Voici le temps des assassins

Julien Duvivier – 1h53, France, 1956
Avec Jean Gabin, Danièle Delorme, Gérard Blain

À Paris, André Chatelin, un restaurateur au grand cœur, voit débarquer la fille de sa première épouse qu'il n'a pas vue depuis des années. La jeune femme se prénomme Catherine et déclare que depuis la mort de sa mère à Marseille elle n'a nulle part où aller. Bientôt, la jeune fille tente d'évincer Gérard, un sympathique étudiant sans le sou qu'André considère comme son fils. Ce n'est que le début de son projet machiavélique...

En 1956, Julien Duvivier vit des moments difficiles après l'échec de son dernier film *Marianne de mon cœur* et le décès de sa femme Olga. C'est peut-être pour ces raisons que le film apparaît comme l'un des plus sombres, des plus noirs de la carrière du réalisateur. Il ne cache pas à l'époque son pessimisme vis-à-vis de la société : « Je crois que nous sommes entourés de monstres comme ça. On n'a qu'à lire les journaux, c'est quelque chose d'effrayant. Je crois que nous sommes dans une atmosphère comme ça depuis vingt ans, nous sommes au temps des assassins. Et je connais moi, actuellement, des filles qui sont exactement pareilles au personnage de Catherine... Je crois avoir fait quelque chose qui est violent, mais qui est logique, qui est vraisemblable. »

Avec ce film, c'est aussi le temps de la réconciliation avec une partie de la critique, en particulier avec François Truffaut qui écrit dans *Arts* : « Voici venu le temps des surprises, celui dans lequel on peut sentir sur tous les éléments : scénario, mise en scène, jeu, photo, musique, etc... un contrôle qui est celui d'un cinéaste parvenu à une totale sûreté de lui-même, et de son métier. »



à l'Espace

Ciné- Concert

mercredi 16 décembre à 15h & 18h |
jeudi 17 à 10h & 14h30 | vendredi 18 à 10h

Le Criquet

Zdeněk Miler – 50 min, République Tchèque, 1978
Musique sur scène : Les Traversées Baroques
Composition à l'image : Étienne Meyer / Cornet
à bouquin : Judith Pacquier / Viole de gambe ténor :
Ronald Martin Alonso / Psaltérion : Élisabeth Seitz
En famille, dès 3 ans

Le criquet est un insecte. Ça, vous le saviez déjà. Mais saviez-vous qu'il pouvait aussi être plein d'humour et jouer du violon ? C'est le cas de celui imaginé par Zdeněk Miler, réalisateur tchèque de dessins animés dont la célèbre *Petite Taupe*. Son héros, qui évolue dans un univers enfantin et délicat, se sort de situations périlleuses, grâce à la magie de sa musique : qu'il soit kidnappé par une araignée ou avalé par une poule, rien ne l'arrête ! Dans ce ciné-concert, accessible dès le plus jeune âge, la partition d'Étienne Meyer, confiée à trois musiciens des Traversées Baroques, vient accentuer avec humour et tendresse les aventures d'un criquet aussi rusé que talentueux, archet à la patte.

→ tarif unique 9€ (5€ pour les enfants - de 12 ans)

Représentations scolaires, ouvertes à tous à partir du 19 octobre 2020, dans la limite des places disponibles.



Kursaal

Place du Théâtre
25000 Besançon

Espace

Place de l'Europe
25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85
cinema@les2scenes.fr
www.les2scenes.fr

